

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 1

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

M^{me} Langenhan, accompagnait par cœur la *Suite* de Schütt et le *trio* de Beethoven en *sol* majeur, le violoncelle était tenu par M. H..., un amateur complaisant. M^{me} Langenhan a joué seule du Scarlatti, Chopin, Le-schetitzky, Godard, avec une sûreté et une précision tout à fait remarquables, elle a ému son auditoire par son impressionnante exécution de l'*Etude* de Chopin, op. 23, n° 7.

M. Schörg qui se faisait entendre à Vevey pour la deuxième fois en peu de semaines, nous a donné l'occasion d'apprécier son prestigieux talent de violoniste et de virtuose bon musicien.

Nous l'avons entendu dans le 1^{er} *Concerto* de Saint-Saëns, la *Suite* de Schütt, Beethoven, et dans les morceaux à programme d'usage : Bach, Zarzycky, Sauret, Sarasate, valses de Brahms.

Nous apprenons qu'il va jouer à Neuchâtel, le 1^{er} *Concerto* de Max Bruch au concert d'abonnement.

Que faut-il admirer le plus ? le mécanisme achevé, une rare justesse, ou l'expression si distinguée dans le jeu, son phrasé, son style ?

Dans le premier concert, M. Schörg n'avait pas cru devoir donner tout le son suffisant, se fiant à l'acoustique de la salle; dans le second, au contraire, que de puissance, quelle verve et quel entrain !

Nous plaçons M. Schörg parmi les meilleurs violonistes que nous ayons entendus, l'un de ceux qui font le plus plaisir. Il met une poésie dans son jeu qui charme, il a le respect de son art, il a la jeunesse.

Nous ne nous cachons pas d'une grande admiration pour ces deux artistes, M^{me} Langenhan et M. Schörg, et nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent.

Voilà pour les concerts passés, parlons de l'avenir : le lundi 11 janvier, dans la belle salle de l'hôtel des Trois-Couronnes, concert donné par M^{me} Pavillard, pianiste, professeur à Vevey, avec M^{me} Kerkow, cantatrice et M. Otto Seiler, violoniste, élève de Joachim, Kiesewetter, alto et E. C., violoncelle.

Le programme : *Quatuor* de Schumann; *Polonaise* de Laub, et *Souvenir* de Wienawsky pour violon. M^{me} Kerkow chantera la série des *Chants de Noël* de Peter Cornélius, l'air de *Solveig* de Grieg, le *Dimanche* et *Magelonenlied* de Brahms. La pianiste, M^{me} Pavillard jouera le *Conte des Fées* de Rheinberger, *Au printemps*, de Grieg et la 1^{re} *Ballade* en *sol* mineur de Chopin. Cette séance musicale se donne au profit de l'hospice des malades.

Le 18 janvier, aura lieu le 3^{me} concert d'abonnement, avec le concours de Reinecke, et le 20 du même mois, faisons un petit voyage de Vevey à... centre discret où nous trouvons un artiste distingué, de grand talent qui fait des merveilles, M. Auguste Laufer, professeur de piano au conservatoire de Lausanne; il dirigera des *Cantates* de Bach, 2 numéros du *Requiem* allemand de Brahms et le larghetto de la 2^{me} *Symphonie* de Beethoven, pour instruments à cordes, harmonium et piano, arrangement de M. Bischoff-Ghilonna.

Où se trouvent les admirateurs-exécutants d'aussi bonne musique ? Réponse : à Morges !

C.



CORRESPONDANCES



RUXELLES. Depuis l'époque de Rameau et de Mozart, des quantités de maîtres luthiers se sont évertués à apporter aux instruments de musique les perfectionnements les plus remarquables et l'évolution est considérable depuis les primitifs instruments de cette époque déjà lointaine, jusqu'à ceux que l'on peut employer actuellement; les cuivres aux systèmes de pistons perfectionnés permettant l'exécution des traits chromatiques les plus ardus, et avec une justesse presque parfaite, la famille énorme des clarinettes, depuis la « pédale » de un mètre 60 de haut jusqu'à la petite en *mi b.* et surtout les instruments à clavier, les Steinway, les Erard, aux sonorités si variées, si riches, si expressives. Et certes, chaque artiste se félicite de vivre à une époque où les moyens d'expression sont si remarquables, et où aucun rêve de compositeur ne rencontre d'obstacle au moment de l'exécution.

Pourtant certaines personnes en jugent autrement, et il faut malheureusement se persuader qu'elles sont nombreuses, si l'on se confie à l'impression qu'a procurée la seconde séance organisée par la maison Schott, avec le concours de la Société des instruments anciens de Paris, composée de MM. Diemer, Van Wæfelghem, Grillet et Delsart. Cette audition, qui eût plutôt convenu à une séance de société d'archéologie, a obtenu auprès du public un succès énorme, bien qu'il y ait à Bruxelles même des associations de musique de chambre sérieuses, jouant de la « musique » moderne sur des instruments modernes, et qui arrivent à peine au succès. J'aurais pu considérer d'une façon moins agressive cet essai de reconstitution de temps heureusement passés, si les artistes parisiens qui en ont entrepris l'organisation, avaient au moins choisi pour la seconde partie de leur concert des œuvres modernes qui eussent été seulement intéressantes.

Mais le programme était insignifiant; et d'un autre côté, la seule œuvre digne d'intérêt qui y figurait, la *Sonate* pour violoncelle et piano de Saint-Saëns, ne fut exécutée qu'en partie et d'une façon très discutable par MM. Diemer et Delsart.

Je parlais d'associations locales de musique de chambre. L'une d'elles, le quatuor Zimmer, Jamart, Lejeune, Brahy, avec le pianiste Steenebruggen, a inauguré dernièrement une série d'auditions, et cela avec un franc succès de la part du public, malheureusement peu nombreux, qui assistait à cette ouverture.

Ces jeunes gens, disciples d'Ysaye, ont les qualités importantes convenant à l'exécution des œuvres classiques qui figurent pour le plus grand nombre dans leur programme.

C'est avec un plaisir extrême que l'on a entendu un quatuor de Haydn, détaillé avec une finesse remarquable et un soin extrême des nuances, peut-être poussé jusqu'à

l'afféterie. Le trio pour cordes en *ut mineur* de Beethoven a été une révélation. En effet, cette œuvre est peu exécutée, et je ne me souviens pas l'avoir jamais aperçue sur un programme de concert, à Bruxelles, du moins. La séance se terminait par un quintette en *fa mineur* de Brahms, œuvre dont la facture est moins nébuleuse que celle d'autres œuvres du maître. Il y a là plus de vie et de vraie musique, sans rester dans le domaine du fuligineux et du mélancolique — l'exécution en a été chaude et colorée, et trop modeste de la part de M. Steenebruggen, pianiste consciencieux et sincère.

La section d'art de la maison du peuple a aussi inauguré la série de ses soirées artistiques et cela avec le concours du maître Vincent d'Indy, qui a exécuté au piano une partie d'un programme composé uniquement de ses œuvres, et qui comprenait le quatuor pour piano et cordes, la scène d'amour du *Chant de la cloche*, le lied pour alto, les *Tableaux de voyage* pour piano, et pour finir le cortège des métiers du *Chant de la cloche*.

J'ai eu le grand plaisir à participer à cette audition par l'exécution du quatuor avec mes camarades Gietzen (alto), Dœhand (violoncelle) et Bosquet (pianiste).

M^{me} J. Duthil et M. Dequenne ont été très justes de sentiment dans le duo, et M. Octave Maus, qui avait commencé la séance par une conférence dont *Fervaal*, l'opéra du maître, faisait le principal objet, a fait la seconde partie de quatre mains en virtuose accompli.

Je devrais vous parler encore de l'admirable exécution de la *Passion*, qui a été donnée au Conservatoire dimanche, sous la direction de F. A. Gevaert. Mais on ne doit parler de ces œuvres qu'avec un soin et un respect religieux. Ce sera donc le sujet de ma prochaine chronique.

ANTHONY DUBOIS.



VENNE. — Le festival Grieg, renvoyé depuis un mois, vu l'état de santé peu satisfaisant du maître, a eu lieu samedi, dans la grande salle de la Société des Amis de la Musique. Comme fragments symphoniques, l'ouverture *En Automne*, animé et piquant tableau d'un jour d'octobre, rehaussée surtout par le coloris vigoureusement plastique de l'orchestre, est parsemée de ravissants motifs épisodiques. *Devant la porte du cloître*, pour chœur de femmes, soli, orchestre et harmonium ; le texte de Björnson comporte un long duo-récitatif et un chœur final de nonnes. Malgré le peu d'équilibre d'action du poème, le compositeur en a fait une scène très dramatique, riche d'effets contrastants dans les soli (soprano et alto) ; le chœur d'ensemble d'une progression harmonique un peu voulue a paru en revanche assez fade. Venait ensuite, pour instruments à cordes la *Suite d'Holberg*, dont il aurait fallu une exécution un peu plus juste et raffinée. Cette œuvre de jeunesse assez peu intéressante d'invention (sauf le *Rigaudon* peut-être), n'a pour elle que cette teinte fine, grisaille, caractéristique de l'époque du Molière scandinave, et nous

aurions préféré réentendre à la place, la première suite de *Peer Gynt* dont Grieg et l'orchestre philharmonique avaient donné ce printemps une exécution inoubliable : dans la mort d'Ase, entre autres, le mouvement un peu plus rallenti que celui auquel nous étions accoutumés augmentait à l'orchestre d'une façon plus saisissante l'effet de souterrain *decrecendo* de la fin du morceau. Inusités aussi, la fougue, l'emballement du mouvement dans le dernier numéro, la Halle du Roi des montagnes... Grieg est non seulement un chef d'orchestre calme et précis ; c'est aussi un accompagnateur de premier ordre. Il a accompagné l'autre soir plusieurs lieder, chantés par le baryton M. Sistermans. Pianiste, mais d'un autre caractère que la plupart des modernes virtuoses et acrobates, son but comme tel n'est pas d'enfourcher le cheval de bataille *Mécanisme* ; son jeu est tout de technique arrondie, de calme, de clarté d'exécution, il est surtout remarquable à relever telle ou telle dissonance par un charme et un parfum tout intimes.

M. Sistermans a en outre interprété avec accompagnement d'orchestre le *Henrik Wergeland*, avec largeur et noblesse de style, ainsi que le comporte cette héroïque ode musicale à la mémoire du poète et patriote norvégien, et le *Cygne* d'après Ibsen, dont la traduction allemande ne rehausse certes pas la musique.

Le second soliste du concert, M. Ferrucio Busoni, a joué le *concerto* en *la mineur*. Je n'ai pas encore entendu interpréter l'œuvre avec autant d'audace et d'énergie aussi bien calculée : sauf un peu de mièvrerie (dans le début de l'adagio par exemple). Busoni a surtout enthousiasmé l'auditoire par sa fantaisie ardente, imprégnant à la pièce tout entière une intensité bien différente que celle de mainte autre célèbre exécution du morceau entendu si souvent.

Au dernier concert philharmonique a été exécuté un nouveau poème symphonique de Dvorak : *die Mittagshexe* (la sorcière de midi.) La Bohème est un pays riche en sorcières ; en voici une, d'après la légende tchèque, qui ne se rencontre que vers le milieu du jour : dans l'œuvre à programme ci-dessus, il s'agit d'un enfant indocile et pleurnicheur ; qu'à bout de patience sa mère menace de faire prendre par la sorcière de midi ! Cette dernière entre en effet dans la cabane, réclamant l'enfant : effroi de la mère qui tombe sans connaissance... Midi. Le père revient des champs, trouve la mère inanimée et l'enfant étouffé...

Quant à la musique, c'est passablement pièce montée : les contrastes orchestraux sont parfois trop violents, par exemple entre l'instrumentation enluminée de la première phase (imitation des jouets et des cris de l'enfant), et le thème de la sorcière, effrayante contre-partie du motif angoissé de la mère. L'Epilogue, retracant le désespoir paternel en furieuse gradation est aussi d'un tragique trop précipité. Dvorak a déjà donné dans un précédent concert philharmonique un poème symphonique *der Wassermann* (l'homme des eaux), dont le texte, d'un caractère aussi légendaire et terrifiant que celui de cette dernière œuvre, n'avait cependant pas servi de prétexte à une extravagance ou barbarie d'effets musicaux telle que dans la *Mittagshexe*. Grâce à la fertile

production du maître tchèque, espérons bientôt une œuvre de musique pure.

Le pianiste-solist du concert, M. Ossip Gabrilowitsch un jeune Russe de l'école Leschetizky a joué le *concerto* de Tschaïkowsky en *si b.* mineur. Terrible épreuve de puissance et de force pour l'exécutant, sans compter les difficultés techniques, que cette longue, trop longue œuvre. M. Gabrilowitsch y a eu un énorme succès ; outre les qualités ci-dessus constatées, nous avons pu antérieurement (dans des œuvres plus lucides que ce concerto), admirer l'étonnante richesse d'effets orchestraux de son jeu, où préside en outre une clarté d'esprit peu commune. Le concert débutait par l'ouverture de *Mélusine* de Mendelssohn, jouée avec simplicité et entente très juste des nuances : comme pièce de résistance la 7^{me} *symphonie* en la de Beethoven. L'*allegretto*, exécuté souvent à tort presque au rythme de marche funèbre, a été pris cette fois dans son mouvement normal, produisant ainsi entre les diverses parties du morceau une homogénéité plus sincère, parfaite d'équilibre. Exécutée remarquablement, la symphonie a été le sujet d'ovations pour M. Richter et ses artistes. Cette année, du reste, l'affluence à ces concerts est tout à fait hors de coutume ; fait réjouissant lequel répond à un réel besoin de hautes jouissances artistiques, et non pas à un engouement de saison : dommage seulement que nous ne possédions pas, à l'instar des autres capitales, des concerts symphoniques populaires ; car nous n'avons ici que le seul orchestre de l'opéra, incomparable sans doute, mais obligé d'être sans cesse à la brèche, dès qu'il s'agit d'une autre manifestation musicale un peu importante. Ce n'est pas à Vienne qu'il faut s'attendre, dans ce domaine et dans d'autres, à quelque innovation primordiale.

La dernière nouveauté (du moins pour Vienne,) représentée à l'Opéra a été le *Chevalier d'Harmenthal*, opéra-comique de M. André Messager. Malgré l'interprétation hors ligne de Van Dyck dans Raoul, et celle non moins excellente de ses autres partenaires. M^{me} Forster (Bathilde), MM. Ritter (Burat) et Hesch (Roquefinette) notamment, la pièce, montée avec un luxe effrené de décors et de costumes, n'a pas longtemps tenu au répertoire. La faute en est pour beaucoup au livret (pas si comique que ça !) dont les inégalités rendent la tâche souvent malaisée au compositeur. De fait, cette partition n'abonde pas en heureuses trouvailles mélodiques, sauf de rares exceptions ; en revanche l'instrumentation en est remarquable.

A. V.



NOUVELLES DIVERSES

— L'Harmonie de Zurich célébrera le 24 courant, dans un grand concert, le dixième anniversaire de direction de Gottfried Angerer.

— Dans deux concerts donnés à Soleure, en décembre, par MM. Eckert, Santavicca et Bossa, on a surtout applaudi le pianiste Eckert, élève de M. Willy Rehberg, à qui il fait le plus grand honneur.

— Il est probable qu'au cours de la tournée de concerts qu'il fera en mai prochain, l'orchestre de la Philharmonie de Berlin se fasse entendre à Genève, Berne, Zurich et Bâle.

— *Le Spahi*, qui a valu à Lucien Lambert le prix au dernier concours de la ville de Paris, sera représenté à l'Opéra-Comique.

— On vient de faire connaître le programme des œuvres qui seront exécutées au treizième festival silésien qui aura lieu à Gœrlitz cette année. Il comprend *Christus*, oratorio de Kiel, le premier acte de *Parsifal*, le *Triumphlied* de Brahms, et la symphonie en *ut* mineur de Beethoven.

— *Le Tonneller de Nuremberg*, opéra inédit de Louis Lacombe, sera représenté prochainement à Coblenz.

— M. Winogradsky, chef d'orchestre de la Société impériale de Kiew, vient d'organiser dans cette ville un festival de musique française, au programme duquel nous remarquons la deuxième *Symphonie* de Saint-Saëns ; la *Marche funèbre d'Hamlet*, de Berlioz ; l'ouverture de *Phèdre*, de Massenet ; la *Sérénade* de *Namouna*, de Lalo, etc. M. Winogradsky est un excellent chef d'orchestre qui a été très apprécié à Paris lors d'un concert de musique russe qu'il y a dirigé.



REVUE DES REVUES

LA REVUE HEBDOMADAIRE, 1896, n° 2, 12 décembre. — Paul Dukas. Chronique musicale : *Don Juan* à l'Opéra-Comique. — Les concerts.

LA REVUE BLANCHE, 1896, n° 84, 1^{er} décembre. — H. Gauthier-Villars. Musique.

Id., n° 85, 15 décembre. — H. Gauthier-Villars. Musique. L'OUEST-ARTISTE, 1896, n° 369, 19 décembre. — Etienne Desstranges. *Le Roi d'Ys* (étude analytique).

Id., n° 370, 26 décembre. — Louis de Romain. Notes sur les 1^{re}, 2^{me} et 4^{me} *Symphonies* de Schumann. — Etienne Desstranges. *Le Roi d'Ys*, (étude analytique), fin.

